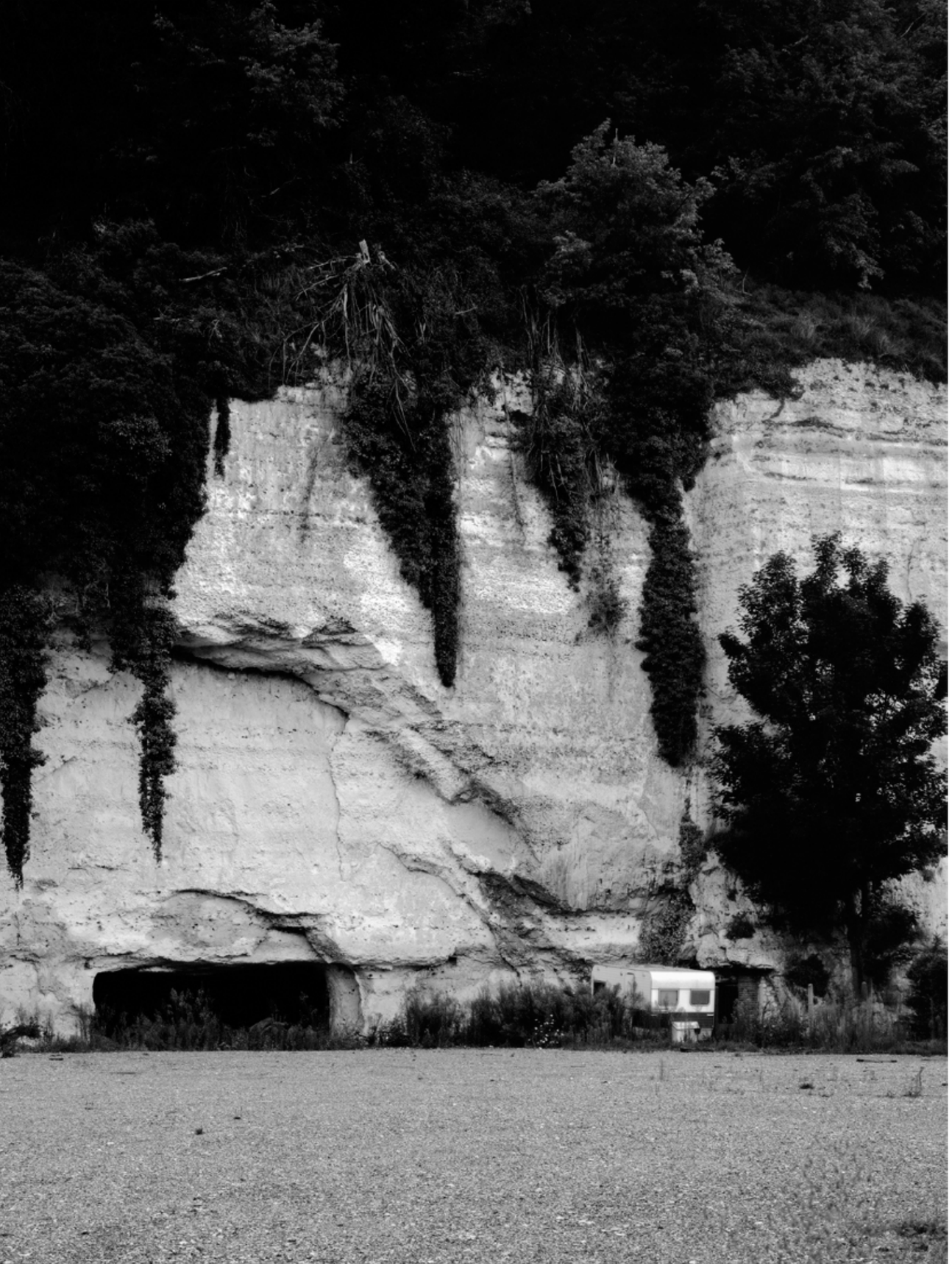
Rouen



Geert Goiris, *Rouen*

Peak Oil, prémices d'une commande sur le territoire.
Véronique Souben

En janvier 2016, le Frac Normandie Rouen propose à l'artiste belge Geert Goiris une exposition personnelle dans son espace à Sotteville-lès-Rouen. Cette exposition s'inscrit dans une série de monographies dédiée à la photographie qu'a instaurée le Frac en 2011. Initié en 1983, le Frac possède en effet un fonds où le médium photographique occupe aujourd'hui une place de choix. Dans cette configuration, la photographie de paysage et de territoire incarne depuis l'origine, un axe significatif qui prend sa source dans la tradition de la DATAR, le photojournalisme, le documentaire mais aussi d'autres courants comme la photographie plasticienne, le *Land Art*, l'école finlandaise et par là même le cinéma. Certaines sont issues d'ambitieuses commandes comme celle menée en 1998 avec l'artiste Suzanne Lafont dans le port du Havre. D'autres sont le fruit de collaborations avec la section photo du Pôle Image Normandie comme la série « Fleuve » conçue par Andrea Keen et « D97 » menée par Thibaut Cuisset, toutes deux à la suite de résidences. D'autres encore résultent de commandes propres émanant des artistes comme le projet « Empire 565 » de Gilles Saussier ou la série « Zones » de Bélégou entreprise entre 2000 et 2003.

Afin d'enrichir cet axe important autour du territoire, le Frac s'est donc naturellement tourné vers Geert Goiris pour entreprendre une nouvelle campagne photographique sur le sol normand. A travers ce principe de commande, s'est rapidement imposée l'idée de mener ce projet artistique en collaboration étroite avec un acteur industriel significatif de la région. La richesse et l'originalité du patrimoine industriel sur le territoire rendent opportun un tel échange. Au delà d'un engagement financier, il s'agit de créer un dialogue, une réflexion entre notre structure et le secteur de l'industrie. Le groupe Rubis, qui possède à Rouen un important terminal d'entreposage situé à Grand-Quevilly, a montré rapidement un très vif intérêt pour notre démarche. Cette collaboration avec une industrie portuaire importe d'autant plus qu'elle permet d'aborder un aspect territorial peu représenté dans le fonds photographique, davantage orienté sur la nature et, dans une moindre mesure, l'espace urbain.

Outre l'agriculture, l'industrie est une composante essentielle du paysage normand ; elle façonne depuis la seconde moitié du XIXème siècle la topographie de la Basse-Seine mais aussi des grandes villes que sont Rouen et le Havre ainsi que de leurs communes avoisinantes. Raffineries pétrolières, silos, bacs, réservoirs, terminaux, apparus dans les années 50 et 60 avec l'avènement de l'industrie pétrochimique, automobile et céréalière, modèlent littéralement ces sites par leurs

Peak Oil: a rationale for a regional commission.
Véronique Souben

In January 2016, Frac Normandie Rouen offered the Belgian artist Geert Goiris a solo exhibition in its space in Sotteville-lès-Rouen. It forms part of a series of monographic exhibitions devoted to photography established by the Frac in 2011. The Frac, which was founded in 1983, boasts a collection in which the medium of photography now holds pride of place. Within this collection, landscape and regional photography have been major themes from the outset, with roots in DATAR (Delegation for Territorial Planning and Regional Action), photojournalism, and the documentary tradition, as well as other movements such as fine art photography, *Land Art*, the Finnish school, and even film. Some work is the fruit of ambitious commissions, like the 1998 project with artist Suzanne Lafont in the port of Le Havre. Other work is the result of collaborations with the photography department of the Pôle Image Normandie, including the series "Fleuve" [River] created by Andrea Keen, and "D97" produced by Thibaut Cuisset, both of whom were artists in residence. Further examples are artist's own commissions such as Gilles Saussier's "Empire 565" project, and Bélégou's "Zones" series, on which he worked between 2000 and 2003.

In order to develop this important regional theme, the Frac approached Geert Goiris as the natural choice to embark on a new photographic campaign in Normandy. The commission process was swiftly combined with the idea of carrying out an artistic project in close collaboration with a major industrial stakeholder in the region. The richness and originality of the region's industrial heritage make this a timely interaction. This is about more than just making a financial commitment; it is also about initiating dialogue and thinking about our organisation and the industrial sector. The Rubis Group, which has a major storage terminal at Grand Quevilly, was prompt to express a keen interest in our approach. This collaboration with a port industry is all the more significant as it adds a regional dimension which is underrepresented in a collection focusing more on the natural world and, to a lesser extent, the urban environment.

Agriculture aside, industry is a key element of the Normandy landscape; it has been shaping the topography of the Basse-Seine region, as well as the cities of Rouen and Le Havre and neighbouring towns, since the second half of the nineteenth century. The oil refineries, storage silos, tanks, reservoirs and terminals, which appeared in the 1950s and 1960s with the rise of the petrochemical, automobile and grain industries, quite literally shaped these sites with their imposing presence, impressive scale, and often sculptural structures. As a

masses, leurs échelles impressionnantes et leurs structures souvent sculpturales. En tant que ville portuaire, Rouen rassemble aujourd'hui encore une ancienne raffinerie (Pétroplus) en voie de reconversion et de nombreux sites de stockage situés sur le port autonome et les communes limitrophes que sont Grand-Quevilly, Grand-Couronne et Petit-Couronne. Si ces sites de stockage sont majoritairement destinés aux céréales - Rouen reste le premier port d'Europe pour ces denrées - certains sont dédiés aux produits pétroliers et chimiques, comme Rubis Terminal qui reçoit également l'agroalimentaire et les engrais.

Rubis Terminal est à l'origine la Compagnie Parisienne des Asphaltes (CPA) fondée en 1877. Affiliés au groupe Rubis en 1993, les dépôts de Rouen disposent de six sites stratégiquement répartis en bordure de la Seine et offrent une capacité de stockage de près de 750 000 mètres cubes. Groupe aujourd'hui d'envergure et de rayonnement international, les sites Rubis Terminal de Normandie se caractérisent par de vastes ensembles de réservoirs cylindriques, de couleur claire qui, par leur échelle monumentale (jusqu'à 17 x 44m) dominent ce secteur de Grand Quevilly. La collaboration avec Rubis Terminal offre ainsi la possibilité d'explorer l'esthétique propre à cette partie industrialisée de la métropole rouennaise. La campagne photographique permet également de renouer avec une typologie singulière de l'histoire de la photographie qui trouve son origine à l'ère industrielle dans la lignée de grands photographes modernes comme Charles Scheeler, Renger Patzsch. Cette typologie se redéfinit aujourd'hui dans un contexte post-industriel avec pour arrière-plan des questions d'ordre non seulement esthétiques mais aussi environnementales.

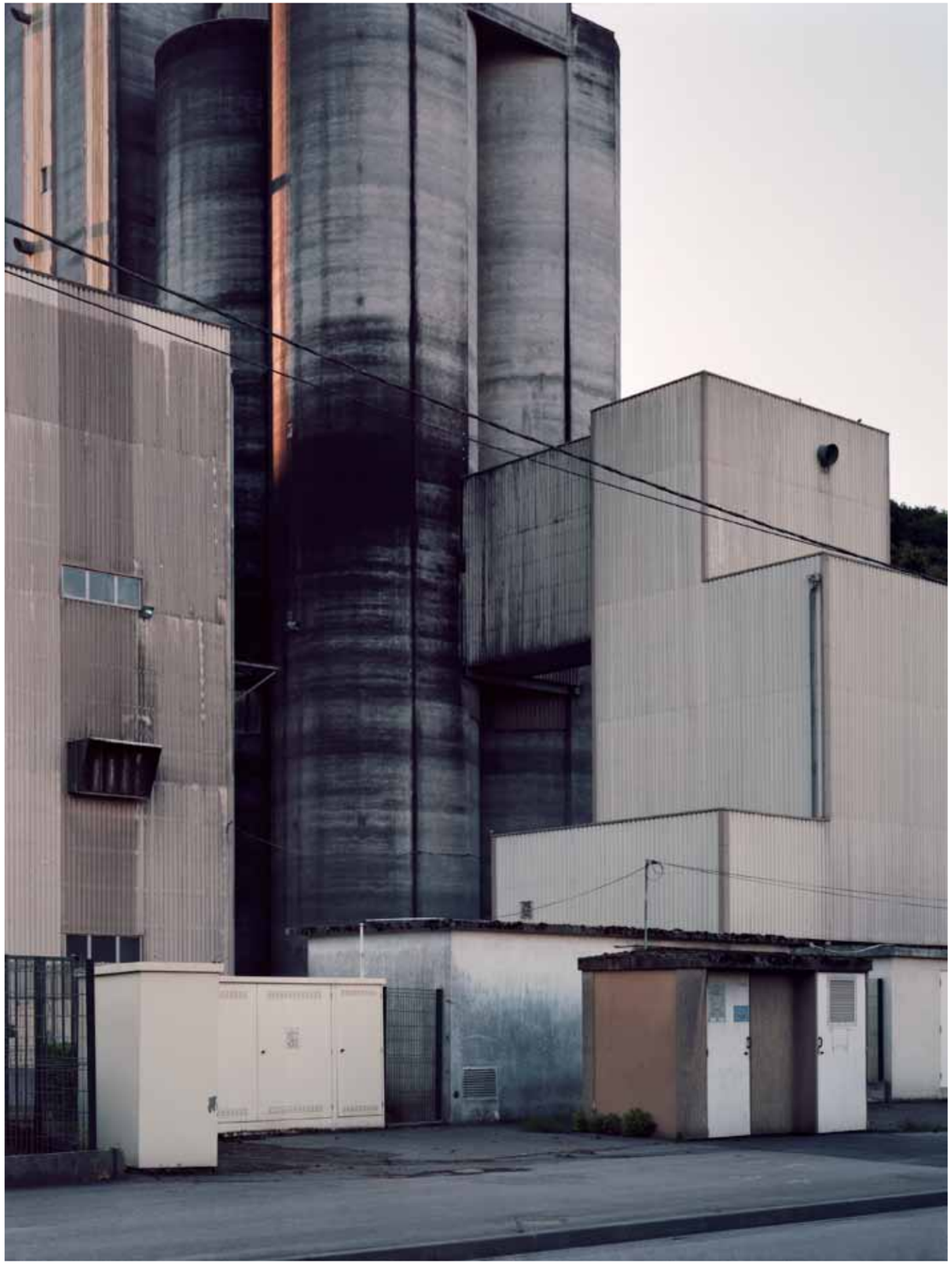
Artiste phare de la scène belge, Geert Goiris se fait connaître sur la scène internationale lors de la biennale européenne d'art contemporain, *Manifesta,* en 2003. L'artiste y déploie notamment une série de photographies de paysages prises à Spitzberg, une île norvégienne située dans le désert arctique connu pour son atmosphère particulièrement sèche et froide qui génère peu de décomposition et donc d'évolution topologique. Ces photos se distinguent alors par leur esthétique particulièrement étrange qui se dégage de la composition, des couleurs et des motifs saisis à travers un long temps de pause. Depuis, l'artiste n'a cessé de développer ce style peu commun, aux accents énigmatiques voire mystérieux, à travers une diversité de sujets et de genres photographiques comme le portrait, la figure humaine, les objets, la nature, les animaux, les intérieurs, les architectures et structures isolées….

Mais c'est le paysage qui occupe sans conteste une place de premier plan dans sa pratique photographique. A travers ses paysages, Goiris révèle un attrait

port city, Rouen is now the hub for a former refinery (Pétroplus), which is currently being redeveloped, and a number of storage sites located in the autonomous port and in the outlying towns of Grand Quevilly, Grand-Couronne and Petit-Couronne. Although these storage sites are primarily used for grain – Rouen is Europe's leading port for this commodity – some are used for petrochemical products, such as Rubis Terminal which also handles processed foods and fertilisers.

Rubis Terminal was originally the Compagnie Parisienne des Asphaltes (CPA), founded in 1877. The Rouen storage facilities, which were affiliated to the Rubis Group in 1993, comprise six sites strategically positioned along the river Seine, with a storage capacity of almost 750,000m³. The group now boasts an international scale and reach, and Rubis Terminal sites in Normandy are characterised by a huge ensemble of pale-coloured cylindrical reservoirs which dominate the Grand Quevilly area due to their monumental size (up to 17x44m). This collaboration with Rubis Terminal therefore offers the opportunity to explore the aesthetic peculiar to this industrialised area of the Rouen metropolis. The photographic campaign will also make it possible to reconnect with an unusual aspect of the history of photography, which has its roots in the industrial era, following in the footsteps of great modern photographers such as Charles Scheeler and Renger Patzsch. This category is being redefined today in a post-industrial context against the backdrop of environmental as well as purely aesthetic issues.

As a leading figure on the Belgian art scene, Geert Goiris made his name in the international arena at the *Manifesta* European art biennale in 2003. At this event, the artist presented a series of photographs of landscapes taken on Spitzbergen, a Norwegian island situated in the Arctic wastes, known for its particularly dry, cold atmosphere, which means that there is very little decomposition or topological change. These photos stand out due to the particularly strange aesthetic which emanates from the composition, colours and patterns captured with a long exposure time. Since then, the artist has continued to develop this unusual style, with its enigmatic and mysterious touches, across a wide variety of subjects and photographic genres, including portraiture, the human figure, objects, nature, animals, interiors, architecture, and isolated structures. However, landscapes undoubtedly feature most prominently in Goiris' photographic practice. His landscapes reveal his undeniable attraction to a very diverse range of areas: marine landscapes, deserts, savannahs, volcanic areas, polar regions, glaciers, underground spaces, forests, and mountains. Most of these are distant, isolated and inhospitable places on the fringes of civilisation, whose often extreme climates and topography make them generally hostile to human



indéniable pour des types de territoires les plus variés : paysages maritimes, déserts, savanes, zones volcaniques, régions polaires, glaciers, lieux souterrains, forêts et montagnes. La plupart sont des endroits lointains, isolés et inhospitaliers qui s'étendent en marge de la civilisation et que le climat ou la topographie, souvent extrêmes, rendent généralement défavorables à la vie humaine. Ce sont surtout des paysages vides de présence humaine bien qu'on aperçoive, dans certains cas, les vestiges d'une occupation passée, condamnée à être lentement et patiemment absorbée par la nature[1].

A l'inverse de la photographie documentaire, les lieux saisis par Geert Goiris sont la plupart du temps difficilement identifiables et localisables, posant ainsi la question des frontières géographiques et de leur perception. Les images relèvent néanmoins d'un véritable travail de recherche et de documentation sur les phénomènes climatiques comme le *mammatus* dans le Midwest américain, le voile blanc (*whiteout*) dans l'Antarctique ou le phénomène des trois soleils au Pôle Sud. Celles qui sont le fruit du hasard, à l'instar du sculptural palmier pris en Sicile en 2013 (« Trope »), sont en réalité l'aboutissement d'une réflexion complexe sur le pouvoir cognitif de l'image et l'exotisme. La plupart sont la résultante de voyages soigneusement préparés qui le mène dans des contrées proches ou très éloignées mais marquées par des histoires parallèles ou oubliées à l'instar de ce fort situé sur une île artificielle près de Saint-Pétersbourg (« Zverev ») ou de cette réserve naturelle nationale basée sur un ancien terrain d'expériences militaires dans le Suffolk en Angleterre (« Orford Ness »). En ce sens, elles renvoient à la tradition du reportage qui prend racine dans les expéditions américaines et la mission héliographique du milieu du XIXème siècle. Elles rompent néanmoins avec l'aspect documentaire de l'expédition en ce qu'elles génèrent un réalisme peu conforme obtenu par un temps de pose très long, jusqu'à plusieurs heures, qui donne naissance à une nouvelle matérialité du paysage. Ce temps peut conférer à la mer une consistance laiteuse, à la falaise la légèreté paradoxale d'une aquarelle[2], aux arbres une apparence charbonneuse. Il met en exergue des caractéristiques peu visibles des territoires, leur mutation, leur poids passé mais aussi leur devenir.

Cette capacité de l'image à nous projeter dans un à-venir est telle que certaines vont jusqu'à prendre une forme prédictive telle la série « Prophet » entreprise en Norvège et aux USA. L'image s'éloigne définitivement des logiques de l'instantané et du « ça a été » défini par

1.
cf.Sergio Mah, *La vision oblique de l'explorateur*, VOX , 2014
2.
cf. Régis Durand, *Photo révélateur*, AA, 2011

life. Above all, they are landscapes devoid of any human presence, although in some cases traces of previous habitation can be identified which are condemned to be slowly and patiently reclaimed by nature.[1]

In a departure from documentary photography, the places captured by Geert Goiris are mostly difficult to identify and localise, thus raising issues about geographical boundaries and the way in which they are perceived. The images nevertheless reveal a genuine commitment to research and documentation on climatic phenomena such as *mammatus* clouds in the American Midwest, eerie whiteouts in the Antarctic, and the three-sun phenomenon at the South Pole. Spontaneous images, such as a sculptural palm tree photographed in Sicily in 2013 ("Trope"), are actually the culmination of complex thinking about the cognitive power of images and exoticism. Most of them are the fruit of carefully prepared trips, taking him to countries near and far characterised by parallel or forgotten stories, such as the fort on an artificial island near St Petersburg ("Zverev") or the national nature reserve on a former military test site in Suffolk, England ("Orford Ness"). In this respect, they hark back to the reportage tradition which has its roots in US expeditions, and the *Missions héliographiques* carried out in France to document heritage landmarks in the mid-nineteenth century. However, they move away from the documentary aspect of expeditions by fostering an unconventional realism captured with a very long exposure time, sometimes lasting hours, which confers a new type of material quality on the landscape. This exposure time can make the sea look milky, give a cliff the paradoxical lightness of a watercolour,[2] or turn trees sooty. Goiris highlights the features of regions which are not immediately obvious, such as change, the burden of the past, and also their future.

The ability of his pictures to project into the future is such that some even have a predictive dimension, for example the "Prophet" series created in Norway and the USA. Images cut us off from the rationale of the instantaneous and the "ça a été" [that has been] defined by Roland Barthes, in order to open up new horizons.

These extensively planned or improvised expeditions sometimes reveal almost abstract or enigmatic details, captured in tight close-up, where the effect is entirely related to the way in which the subject or the surface being photographed is presented. By contrast, these trips can yield general, panoramic or even cavalier perspectives which showcase vastness and convey a sense of melancholy via this vacuum. The artist refers

1.
cf.Sergio Mah, *La vision oblique de l'explorateur*, VOX , 2014
2.
cf. Régis Durand, *Photo sensitive*, AA, 2011

Roland Barthes pour ouvrir d'autres perspectives.

De ces expéditions longuement préparées ou improvisées, il en ressort parfois des détails quasi abstraits et énigmatiques, saisis en plan serré, où tout se joue dans le rendu du sujet ou de la surface photographiée. Ces voyages peuvent susciter, au contraire, des vues générales, voire panoramiques ou cavalières, qui donnent à voir l'immensité et livrent, par ce vacuum, un sentiment mélancolique. L'artiste parle au sujet de ses images de "réalisme traumatique", un concept qui fait écho au surréalisme et rend compte de la manière dont un sentiment d'étrangeté, voire de malaise peut surgir dans des clichés au cadrage a priori neutre et à la composition unifiée. A travers ce concept, Goiris crée un monde entre rêve et réalité, un environnement mystérieux aux accents nostalgiques qui nous incite à appréhender, d'une manière autre, quasi archéologique, la réalité.

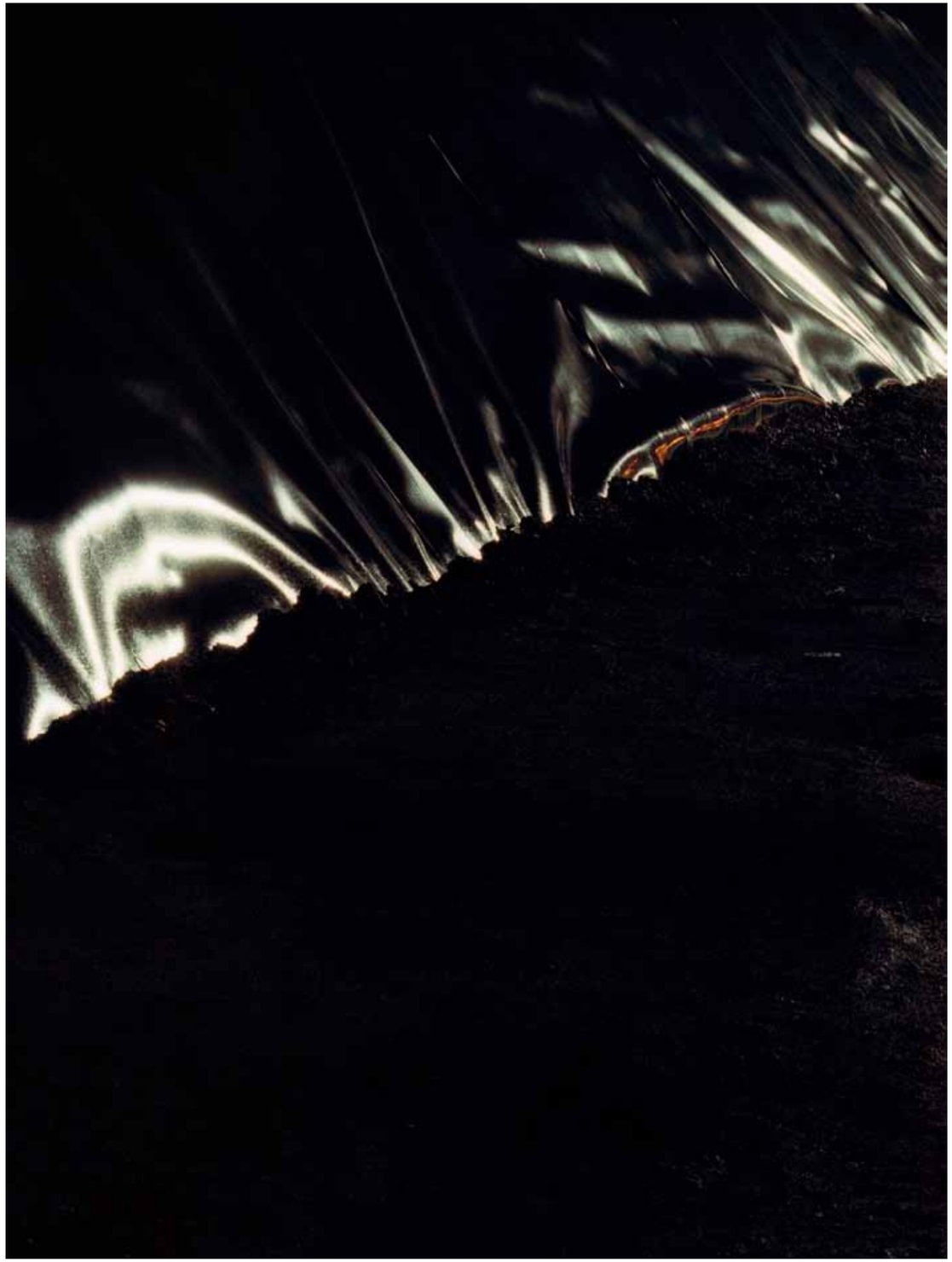
Cette approche immersive et contemplative de la nature ainsi sublimée, n'est finalement pas sans rappeler les paysages des peintres romantiques anglais et allemands qui magnifiaient, de la même manière, la nature dans sa vastitude. L'importance accordée à la couleur et aux matières nous emmène, quant à elle, sur le terrain de la picturalité pure. Geert Goiris qualifie d'ailleurs ses images d'abstraites car, le plus souvent, elles semblent ne pas avoir de points de référence. Elles ne sont pas reconnaissables immédiatement dans leur forme et leur contenu.

La série de photographies réalisée par Geert Goiris sur la zone portuaire de Rouen, s'inscrit pleinement dans cet ensemble d'influences, à la croisée du reportage, du regard scientifique, de la tradition romantique, mais aussi de l'abstraction. Elles donnent une vision détachée du territoire, loin de tout pittoresque ou de volonté topographique d'identification. Elle privilégie bien au contraire les atmosphères à travers l'importance accordée aux éléments (le feuillage, le liquide, le métal, la lumière, le béton, l'air…), à leur contraste, leur interaction. Nulle fascination pour les grandes constructions -qui apparaissent comme des formes spectrales ou intégrées- mais une empathie avec les lieux et leurs environs afin d'interroger l'industrie dans son rapport paradoxalement fusionné et fortuit avec la nature environnante. Au sein du fonds photographique qui caractérise le Frac aujourd'hui, les photographies de Geert Goiris offrent ainsi une vision nouvelle du territoire, une sorte de réalisme troublant qui inscrit ces photos dans une tradition surréaliste et dans une forme revendiquée d'étrangeté.

to the "traumatic realism" of his pictures, a concept reminiscent of Surrealism, which accounts for the feeling of strangeness or even unease which can emanate from photos framed in an apparently neutral way with a standard composition. Goiris uses this concept to create a world tinged with nostalgia, occupying the middle ground between dream and reality, which invites us to apprehend reality in a different, quasi-archaeological manner.

Ultimately, this immersive and contemplative approach to a natural world enhanced in this way is reminiscent of British and German Romantic painters who celebrated the vastness of nature in a similar manner. However, the emphasis on colour and materials takes us into the realms of pure pictorialism. Moreover, Geert Goiris describes his pictures as abstract, since they do not usually seem to have any frame of reference. Their form and content do not make them instantly recognisable.

The series of photographs taken in the Rouen port area by Geert Goiris sits firmly within this group of influences, at the interface of reportage, scientific observation, the Romantic tradition, and also abstraction. They offer a detached vision of the area which is neither remotely picturesque nor intended to provide topographical identifiers. On the contrary, it highlights atmosphere via the emphasis placed on elements (foliage, liquids, metal, light, concrete, air, etc.), and their contrasts and interactions. He is not captivated by large structures – which appear as spectral or integrated shapes – but reveals an empathy with sites and their surroundings in order to explore industry's paradoxically close-knit but gratuitous relationship with the surrounding natural environment. Within the Frac's distinctive photographic archive, Geert Goiris' photographs offer a new vision of the region, a sort of disquieting realism which places them within the Surrealist tradition and celebrates a deliberate strangeness.



Published by the Rubis Mécénat cultural fund.
All photos taken by Geert Goiris in and around the Rubis Terminal sites in Rouen.

This publication is part of a photography project, commissioned by Frac Normandie Rouen with the Rubis Mécénat cultural fund. Thanks to a donation from the cultural fund, the set of photographs reproduced in this booklet, have been added to the Frac Normandie Rouen collection.
The project also includes a wallpaper, which has been installed as a permanent feature on the Centrale tank of Rubis Terminal Rouen in Grand-Quevilly.

With gratitude to Frac Normandie Rouen for originating this artistic project.

Frac Normandie Rouen is funded by Normandy Regional Council, The Ministery of Culture and Communication / DRAC Normandie and Sotteville-lès-Rouen City Council.

Commissioner: Rubis Mécénat cultural fund
Text: Véronique Souben
Translation French-English: Marianne Chalmers
(CG Traduction, Versailles)
Design: Roger Willems (Roma Publications, Amsterdam)
Scanning and prepress: Nick Geboers & Geert Goiris
Printing: Mart.Spruijt, Amsterdam
Production: Jos Morree Fine Books, Weesp
Binding: Patist, Den Dolder
Edition: 1300 copies

© Publication: Rubis Mécénat cultural fund, Rubis Terminal, Roma Publications, December 2017

© Reproduced works: Geert Goiris, courtesy the artist and Rubis Mécénat cultural fund, December 2017

Note from the artist: This project was carried by the tremendous commitment of Lorraine Gobin, Hedvig Lundström, Christine Morice, Stephane Simon, Véronique Souben, and Nick Geboers.

Publié par Rubis Mécénat cultural fund.
Toutes les photographies ont été prises par Geert Goiris sur les sites de Rubis Terminal à Rouen et aux alentours.

Ce livret s'inscrit dans un projet de commande photographique initié par le Frac Normandie Rouen avec le fonds de dotation Rubis Mécénat. Grâce à une donation du fonds culturel, l'ensemble de ces photographies vient enrichir la collection du Frac Normandie Rouen.
Ce projet a également donné lieu à un wallpaper installé de façon pérenne sur un des réservoirs du dépôt Centrale de Rubis Terminal Rouen à Grand-Quevilly.

Remerciements au Frac Normandie Rouen qui a été à l'origine de ce projet artistique.

Le Frac Normandie Rouen bénéficie du soutien de la Région Normandie, du Ministère de la Culture et de la Communication / Drac Normandie et de la Ville de Sotteville-lès-Rouen.

Commanditaire : Rubis Mécénat cultural fund
Texte : Véronique Souben
Traduction français-anglais : Marianne Chalmers
(CG Traduction, Versailles)
Design graphique : Roger Willems (Roma Publications, Amsterdam)
Numérisation et prépresse : Nick Geboers & Geert Goiris
Impression : Mart.Spruijt, Amsterdam
Production : Jos Morree Fine Books, Weesp
Reliure : Patist, Den Dolder
Édition : 1300 exemplaires

© Publication : Rubis Mécénat cultural fund, Rubis Terminal, décembre 2017

© Œuvres reproduites : Geert Goiris, courtesy de l'artiste et de Rubis Mécénat cultural fund, décembre 2017

Note de l'artiste : ce projet a été porté par l'immense engagement de Lorraine Gobin, Hedvig Lundström, Christine Morice, Stephane Simon, Véronique Souben, and Nick Geboers.